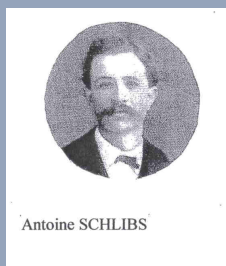


Antoine (1790-1854) et Louise (1809-1873)

SCHLIBS



Antoine naît en 1790 à Lebus en Haute-Silésie (vers Francfort). Son père le baron Friedrich von Schlibs possède une fabrique de poêles en faïence et lui apprend le métier.

Mobilisé dans l'armée prussienne contre Napoléon 1er, Antoine pénètre en Savoie, en 1814 avec son régiment envoyé en renfort de l'armée autrichienne. Démobilisé après le traité de Paris, il se fixe à St. -Thibaud-de-Couz et travaille dans une poterie.

Puis, en 1824, Antoine loue des locaux et crée sa poterie à Vimines, au lieu-dit Le Creux dans l'ancien moulin Berger.

En 1829, il épouse Louise Thonon issue d'une famille de potiers. Née à Nancy en 1809, elle a été modeleuse et décoratrice dans une faïencerie de Lorraine et apporte tout son savoir-faire à la jeune entreprise. C'est à Vimines que naissent ses deux premiers fils, Antoine en 1830 puis Charles en 1832.

Le saviez vous ?

En août 1825, un bail est conclu chez le notaire Pierre Mareschal, pour Pierre Dunand, cultivateur à Vimines qui promet de s'occuper d'une vache appartenant à Antoine Schlibs, fabricant de poterie à Vimines.

L'installation à Cognin (au 55 route de Lyon à l'emplacement de l'usine des frères Brivio sur les parcelles 252,253) a lieu en novembre 1832. Malheureusement en 1839 un incendie ravage le bâtiment, la reconstruction est immédiate.

Le saviez vous ? -

En parlant des deux pièces, sauvées de l'incendie, le crucifix et la grotte, Aimé dira : «C'est tout ce qui reste du premier atelier, la Foi pour l'avenir»



Le couple aura 12 enfants, seuls 5 parviendront à l'âge adulte. Trois garçons François (1841, Joseph, 1844, et Antoine 1851 seront potiers. La mort d'Antoine en 1854, oblige Louise à prendre la direction de la poterie ; elle sera une remarquable chef d'entreprise. En 1859 Louise s'installe au 5 rue de la Poterie.

La proximité de l'eau du canal est un atout non négligeable. Malgré quelques difficultés, un accord a été passé avec les usiniers. Il prévoit la restitution de l'eau, le droit d'étancher n'étant pas reconnu, y compris aux propriétaires « d'artifices » (nom donné aux chutes d'eau).

Louise envoie à l'Exposition Universelle de Paris (1867) des pièces qualifiées de « pièces de poterie commune de bonne qualité ».

Trois ans avant sa mort en 1873, elle passe la direction de l'entreprise à son fils François ; Joseph laisse sa part à ses deux frères, sa présence est signalée à Albertville en 1880-1881 puis à Annecy en 1882.

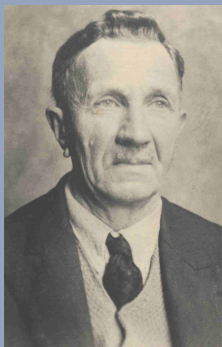
Antoine après la mort de son frère François en 1881, dirigera la fabrique jusqu'en 1909.

Le saviez vous ?

Lamartine a dit de la poterie savoyarde ; «c'est de la terre cuite ornée de quelques lignes de peinture comme une porcelaine».

Jean-Marie (1876-1949) et Reine-Blanche (1881-1962)

SCHLIBS



En 1876 naît Jean-Marie, le fils d'Antoine et de Françoise née Janon. Il épouse en 1906 Reine-Blanche Barrel, née à Ruy en Isère, une fille de potier.

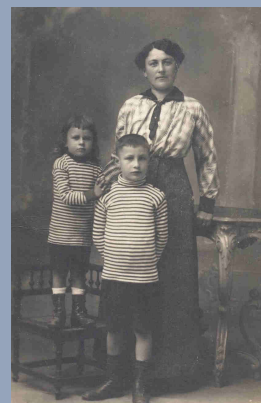
En 1907 il succède à son père Antoine II, sera un bon chef d'entreprise et sa femme une décoratrice habile occupera ce poste durant 48 ans.

Le saviez vous ?

Reine-Blanche cherche, parfois, l'inspiration dans la revue « La Veillée des Chaumières »



Ils orientent la production vers la poterie artistique mais aussi vers les vases de jardin. La production pour le tourisme est très variée ; cendriers, services à café, bougeoirs, clochettes, tirelires...



Le saviez vous ?

D'après Georges Schlibs, son grand-père aurait correspondu avec le céramiste Delaherche (1857-1940). Neveu d'un collectionneur, Delaherche travaille la céramique dans le style de l'Art Nouveau.

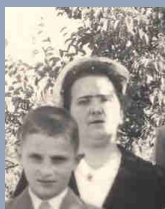


1942 : Jean-Marie Schlibs reçoit la médaille de bronze à l'exposition artisanale de Grenoble organisée sous la tutelle du secrétariat d'Etat à la production.



Aimé (1910-1978) et Marie-Jeanne (1914-1993)

SCHLIBS



Le Saviez vous ?

Emile Simonod, peintre et potier, a travaillé la terre, chez SCHLIBS de 1919 à 1926. Il habitait à Cognin car son épouse travaillait à l'Institut National des Jeunes Sourds

Né en 1910, Aimé est apprenti pendant deux ans dans l'entreprise familiale, puis il occupe les postes de mouleur à vase, modelleur, tourneur et décorateur.

Il épouse le 8 septembre 1936 Marie-Jeanne née Satre-Tabouret. Marie-Jeanne est modelleuse de 1936 à 1953. De 1936 à 1940, c'est à cette époque que se pratique le travail en décor bicolore ocre et bleu. Sur des pièces de terre ocre était enduite une couche de bleu. Jean-Marie gardera le secret de cette couleur.

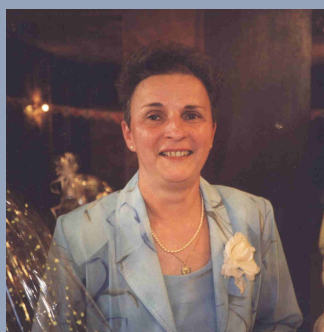
Bernard, leur fils, travaillera de 1959 à

1969 comme mouleur à vase, avant de se tourner vers une autre profession. Son frère Georges, qui avait pourtant été apprenti de 1955 à 1957, lui aussi choisit une autre voie.

Leur fille, Marie-Aimée dit ; «Je revois encore mon père au travail, sur son tour qui était activé, non pas par l'eau du canal, mais par un moteur électrique qui avait remplacé les anciens tours à pieds. Les vases prenaient forme sous ses mains puis il les mettaient à sécher au soleil en été sur de longues étagères, ou à l'intérieur pendant la mauvaise saison en attente de leur décoration. Bien évi-



demment, les poteries avaient reçu la signature du potier qui était toujours apposée sous la base.»



Aimé consigne dans son cahier quelques-unes des inscriptions des taras qu'il fabrique :

- Le bon vin et l'amour, soleil dans la vie, heureux jours.
- Rien ne sèche plus une larme qu'un baiser.
- A petit manger, bien boire.
- Vive le bon vin.
- Pot des amis.
- Amis buvez du vin, le matin pur, à midi sans eau et le soir nature.
- Plein je te vide, vide je te plains.
- Le vin, le tabac et l'amour font passer d'heureux jours.
- Votre estomac est blindé, boire de l'eau c'est le faire rouiller.
- Ne buvez jamais d'eau, elle empoisonne. Mais avec du bon vin, pas besoin de médecin.
- Mes amours ! Ma cave, mon chien, ma pipe, ma petite femme.
- Du jus de la vigne, mes amis sont dignes.

La fabrication

La matière première : la terre.

En 1840 est signée devant le notaire royal Fr. Gabet une concession de terre accordée par Claude Bovagnet, cultivateur, dit Bruxelles, de la commune de Vimines à Antoine Schlibs, donnant « droit de prendre dans la pièce de champ à lui appartenant toute la terre dont pourra avoir besoin le dit Sieur Schlibs pour l'exploitation de sa fabrique de poterie. En plus du prix (100 livres), il est convenu que le dit Schlibs livrera annuellement au dit Bovagnet une douzaine d'assiettes en terre commune et d'un bon usage évaluées à la somme de 90 centimes. »

Des années plus tard, le 4 août 1887, Antoine fils achète au

lieu-dit La Courbière (La Cascade), à Saint Cassin 133 600 mètres carrés de terrain pour la carrière de terre de sa poterie. Trois contrats font encore état d'un achat de terrain à Bissy, en trois épisodes : un tiers en 1881, un tiers en 1890, un tiers en 1891. Vers 1930 Jean-Claude Couttaz livrait aussi de la terre provenant du lieu-dit l'Hodié. Dans les années 40 la terre provient pour la majeure partie des marais de Lavours, en Chautagne, mélangée avec celle de Bissy ou de Voiron.



Le saviez vous ?

L'eau du Canal était utilisée pour laver la terre puis rejetée sans causer de pollution.



Les étapes de fabrication :

1) **le délavage ou brassage** de l'argile sous forme de boue liquide, agitée à l'aide de gaffes en bois est filtrée dans les bacs de décantation pouvant contenir chacun 10 tonnes de terre durant deux à trois jours. Ces fosses dont les parois sont en bois et

couvertes, gardent la boue de mai à septembre jusqu'à évaporation de l'eau

Par un canal approprié, le liquide arrivait à deux bassins de séchage situés en plein air (place du jardin actuel).



La décoration

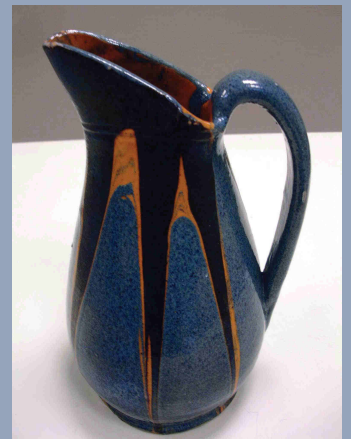
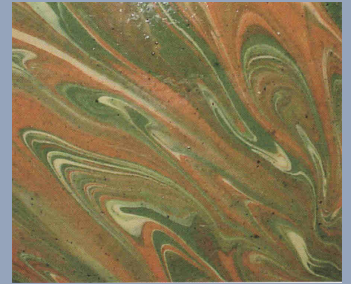
Le décor :

Le décor linéaire est obtenu à l'aide d'un pinceau mais le potier emploie d'autres techniques.

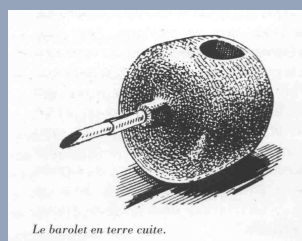
- Le gratté : décor obtenu en retirant au stylet une partie de la couche d'engobe. Technique à la mode vers 1930 mais selon E. Pelichet, que l'on trouvait déjà à Padoue au XVI^e siècle, puis à Bruxelles au XIX^e siècle et à Nyon (Suisse) vers 1915

- Le jaspé est obtenu en bigarrant sur un fond, au moyen d'un barolet à plusieurs compartiments, diverses couleurs vives comme le rouge, le vert et le jaune. Cette technique utilisée aussi à Vallauris, est apparue en Savoie mi XIX^e siècle. Considéré comme un décor sans valeur artistique par Van Gennep en 1917, le jaspé est considéré d'avant-garde pour l'historien Dufournet en 1978.

- le flammé est obtenu à la cuisson sous l'effet de la chaleur



Le barolet, récipient en terre cuite ayant une ouverture permettant le remplissage et un goulot qui permettait l'écoulement de la couleur. Certains barolets comportaient deux, trois ou quatre compartiments suivant les couleurs utilisées. Cet outil sera remplacé au XX^e siècle par la poire à lavement.



Evolution de la production...

De la poterie d'art à l'industrialisation.

1846 : Dans le fonds sarde des archives, au titre des statistiques industrielles, il est fait mention d'un certain Schlibs à Cognin. « Potier fabricant de poêles de faïence, de tuyaux pour conduire l'eau, de pots, de vases ; il possède un fourneau, est aidé de sept ouvriers. Il utilise du plomb d'Espagne, de la terre du pays et de la terre de Bresse. Sa production s'élève à 30 poêles par an, 1500 vases, 4500 pots. »

1919 : Premier catalogue photo sur des plaques de verre. Un second ca-

talogue sera en vigueur de 1922 à 1953 pour la fantaisie de série sous la forme de 21 cartes postales représentant 193 modèles.

1923 : Apparition du vase de jardin fait avec une mouleuse et des moules de plâtre.

1925 : Achat d'une mouleuse et d'un broyeur-malaxeur distribuant la quantité nécessaire pour faire un pot de fleuriste dit vase de jardin.

1936 : Achat d'une deuxième mouleuse.

1936 à 1940 : La poterie utilise 40 tonnes de terre et fabrique 40 000 pièces par an en 6 ou 7 cuissons de 6 000 vases. En 1937, des pièces très

remarquées sont présentées à l'exposition universelle de Paris.

1942 : Jean-Marie Schlibs reçoit la médaille de bronze à l'exposition artisanale de Grenoble organisée sous la tutelle du secrétariat d'Etat à la production.

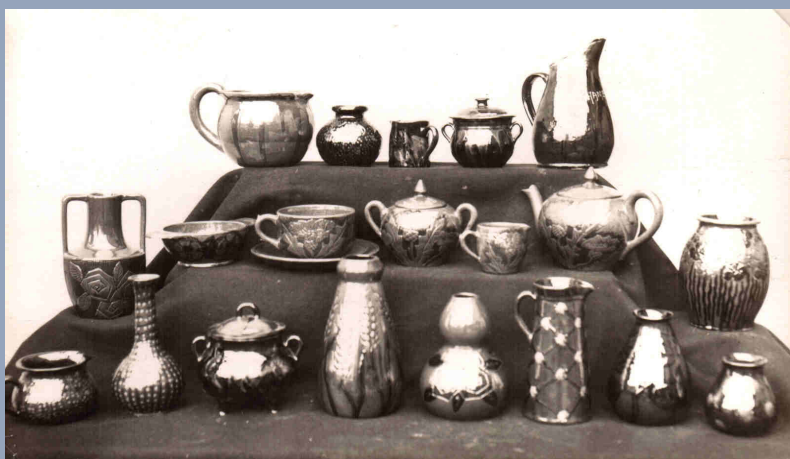
1947 : Achat d'un tour électrique aux Ets Ramus de Chambéry, ce qui seconde le tour à pédales.

1948 : Intensification devant la demande sans cesse croissante du vase de jardin au détriment de la poterie traditionnelle d'art savoyarde, fantaisie ou courante. Moins de vases décorés et vernis petits ou gros.

1949 est l'année de l'achat d'une troisième mouleuse et d'une presse hydraulique.

En 1951 les premiers ustensiles en plastique accentuent le déclin de la poterie.

En 1955 l'entreprise cesse de produire les poteries fantaisie. Elle doit abandonner peu à peu la fabrication de la véritable poterie savoyarde décorée, pour celle, plus commerciale, du pot dit de fleuriste..



...Evolution de la production

Au lendemain de la guerre, une évolution des méthodes de fabrication, les changements dans les goûts des acheteurs et l'apparition de nouveaux matériaux provoquent un déclin de la poterie traditionnelle d'art. De plus, le métier de tourneur perd de son intérêt. C'est surtout le progrès technique qui donne le coup de grâce à ces fabrications en 1964. Les dépoteuses apparaissent chez les horticulteurs et les rebords des vases de jardin doivent être d'un gabarit standard. Les moules ne sont plus adaptés. En 1965 Distribution des derniers vases au public ; le vase de jardin en

plastique révolutionne le reste de la profession qui se décourage et en sonne le glas de la profession.

Un art qui n'est pas mort !

En 1969, Aimé est le dernier potier de cette longue lignée. Il fut un artiste : « il avait dans ses mains quelque chose de féérique, donnant en quelques instants à la matière une forme gracieuse, vivante et parfaite ».

Aujourd'hui on acquiert certaines œuvres d'art pour des sommes très élevées et les brocantes proposent des objets de céramique de la vie quotidienne à des prix qui feraient pâlir leurs créateurs.

A une époque où les clubs d'initiation à la poterie se multiplient sur les lieux touristiques, on se presse dans les boutiques pour admirer des poteries dites « fait main ». On y observe aussi avec intérêt l'habileté de l'artisan qui, reprenant les gestes d'autrefois, donne une forme à la glaise luisante, docile sous ses doigts.

Une revanche qui n'est pas sans rappeler cette croyance biblique selon laquelle l'homme aurait été créé à partir d'une modeste motte de terre.



Le saviez vous ?

Le vase ci-dessus porte l'inscription :
«Souvenir de Lourdes» 1936, en lien
avec le voyage qu'avait effectué Marie-Jeanne.



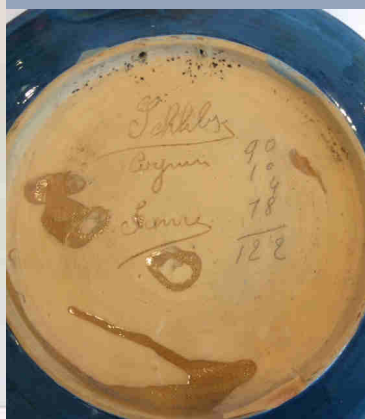
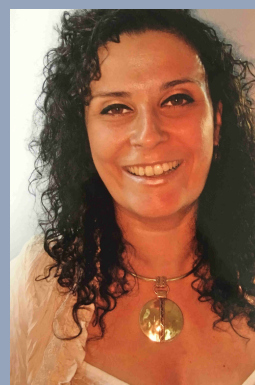
La poterie SCHLIBS

Les associations, Cognin Eau Vivante et GREHC

adressent leurs sincères remerciements à la famille Schlibs,
en particulier à Marie-Aimée Breuil-Schlibs, avec une pensée pour
Bernard et Georges Schlibs.

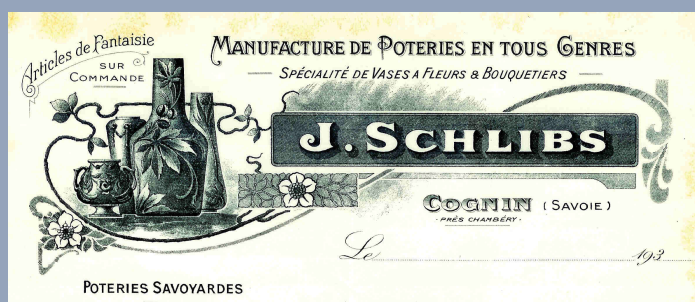
Ils ont partagé leurs souvenirs sur la lignée de potiers, sur l'entreprise
familiale et mis à notre disposition leurs documents.

Nos remerciements vont aussi à Nathalie, fille de Marie-Aimée Breuil
Schlibs ainsi qu'à toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de nous
permettre de photographier des poteries.



Sources écrites sur lesquelles cette exposition s'est appuyée:

- Anne Buttin, Michèle Pachoud-Chevrier, Potiers et céramistes des Pays de Savoie 1900-1960, Ed. Le Vieil Annecy, 2002.
- Anne Buttin, Michèle Pachoud-Chevrier, La Poterie domestique en Savoie, Ed. Le Vieil Annecy, 2007.
- Sur les chemins de l'histoire de Cognin, GREHC, 2004.



La fabrication suite

2) **l'emmattage** est l'action de retirer du bac des blocs ou mattes qui sont mises à l'abri pour « vieillir », stockées dans des caves spéciales (dites caves à terre) et restaient un an et plus sans perdre ses propriétés

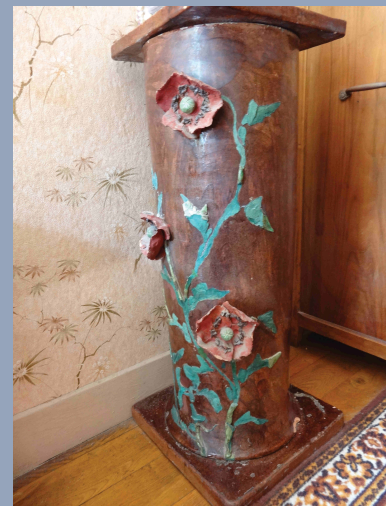
3) **le tournage** et séchage :

4) **la décoration** s'effectue avec un barolet, une poire à lavement ou un pinceau. Le vernissage est diposé par trempage ou arrosage. Le vernis en Savoie était de l'alquifoux, mélange de silice et de sulfure de plomb venu de l'étranger (Maroc, Espagne, Chili) « Les vernis sont im-

portés d'Algérie et les couleurs fournies par les établissements de produits chimiques de la vallée du Rhône » (Le Progrès 25/10/1953)

5) **L'enfournage et la cuisson :**

Le four était une pièce vaste, au plafond en voûte briqueté de droite et de gauche, sur deux niveaux. Il pouvait contenir 7000 pièces empilées soigneusement les unes sur les autres. Puis le four était muré, et on procédait à l'allumage ; 6 ou 7 fois par an , 300 fagots de bois de montagne et 60 fagots de sapin de scierie (5 fagots toute les 15 minutes) faisaient monter la température à



Le saviez vous ?

Aimé surveillait la cuisson à la couleur de la fumée ; noire au début, elle avertissait les voisins que la cuisson avait commencé. Quand elle sortait blanche cela signifiait que les 1000° étaient atteints. Les Cogneraude, comme à Rome, pour l'élection du Pape, avaient leur fumée blanche.

1000 degrés et pendant 18h.

La fusion du vernis variant entre 950 et 1000°. Quelques jours étaient nécessaires pour ouvrir le four. « Toute la famille assistait à ce grand moment et c'était un soulagement quand tout s'était bien passé, mais il arrivait que des cuissons soient ratées, les pièces cassées au grand désespoir du potier.

On procédait alors à la mise en place des poteries en magasin sur place ou à la livraison aux horticulteurs.

